Les raymondises : mission impossible

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2011)**

Heft 25

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Marionnettistes, **juste pour le plaisir**

Faire rêver tout en s'amusant, telle est la mission que s'est fixée la compagnie Farfelune à Genève.

Qui l'eût cru? A regarder Jacques et Jean-Louis s'amuser comme des petits fous en tirant les fils de leur créature, nul ne peut imaginer que le premier a été sa vie durant comptable et, le second, responsable d'une agence de location de voitures. Et pourtant! Une fois la retraite arrivée, ces messieurs très sérieux ont bel et bien laissé tomber la cravate et le costume pour devenir marionnettistes.

A leur décharge, c'est Marilène Cavada Buchs, la compagne de Jacques, qui a usé de son charme et de son enthousiasme pour les attirer derrière le décor. Marilène, c'est un concentré de dynamite et de bonne humeur. Italienne, elle a quitté à l'âge de 17 ans son village de Varenna, au bord du lac de Côme, pour suivre une carrière artistique dans la cité de Calvin.

A 72 ans, elle ne le regrette pas, même si elle a n'a jamais vraiment renoué avec sa famille. Elle n'en dira pas plus. Animatrice de métier, elle a écrit de nombreux contes, d'ailleurs publiés dans sa patrie d'origine. Et c'est à partir de ses textes que la compagnie Farfelune crée et monte ses spectacles pour enfants dès 4 ans.

Pour maîtriser une créature à fils et, surtout, arriver à lui faire exprimer des émotions, il faut compter entre trois et quatre mois de pratique. Mais le jeu en vaut la chandelle à voir le visage épanoui de Jean-Louis, Marilène et Jacques.

Wolodja Jerisch

Son et lumière

Quoi de plus de joli d'ailleurs que des retraités retrouvant une âme de garnement pour faire rêver les plus petits le temps d'un spectacle? Seule «professionnelle», Marilène a fondé Farfelune avec son mari, Jacques. Ensemble, ils fabriquent les décors et les marionnettes à fils. Lui s'occupe des corps – il faut entre trois et quatre jours, précise-t-il – et elle réalise les mains et les têtes en pâte à bois. Aujourd'hui, l'ancien comptable, âgé de 70 ans, se consacre aussi à l'éclairage et au son lors des prestations de la compagnie. Ensuite, pour animer les personnages devant un public, le couple a dû se résoudre à passer, il y a quelques années, une petite annonce. Et c'est Jean-Louis Grandrieux, 67 ans, qui a décroché le poste. «J'ai foncé, se souvient-il. Quand j'étais plus jeune, j'avais construit un théâtre guignol pour mes trois enfants et j'animais souvent les fêtes de famille. Une fois à la retraite, je me suis souvenu à quel point j'adorais ça.» Une passion partagée, Marilène consacrant une partie de son temps à décrocher des contrats dans des soirées privées ou lors de festivals. Pas pour l'argent bien sûr. «Avec ce qu'on gagne, on parvient juste à rentrer dans nos frais.» Mais qu'importe!

Pas facile du tout

Cela dit, quatre mains, c'est un peu juste. «Normalement, nous avons encore une autre marionnettiste qui nous aide, mais elle vient d'accoucher, concède Marilène. Un coup de pouce ne serait pas de trop.» Avis aux amateurs, donc. Mais attention! Le job est sérieux. «Il ne suffit pas d'arriver à faire mouvoir les petits personnages, explique Jean-Louis. Il faut parvenir à leur faire exprimer des émotions.» Pour un débutant, il faut compter entre trois et quatre mois avant de prétendre pouvoir manipuler devant des spectateurs. A raison de deux séances hebdomadaires. C'est que, en plus de la technique, l'exercice est physique. Pour amuser les plus petits, on sue derrière le décor et on souffre, même si c'est pour la bonne cause: «C'est physique, souligne Jean-Louis. Au bout d'une heure, les bras deviennent douloureux. Il faut les décontracter.» Mais de cela, les jeunes spectateurs ne sauront rien. C'est la règle d'or, insiste Marilène: «Personne n'a le droit de venir regarder derrière la scène. Il faut préserver la magie du spectacle.» **J.-M.R.**

www.farfelune-marionnettes.ch

LES RAYMONDISES

Notre ange de service, Raymond Jan, prend de la hauteur. Après s'être consacré à la critique de nos numéros précédents, il nous offre désormais son regard tendre et lucide, terriblement lucide, sur le monde qui nous entoure. Ce qui ne l'empêche pas, à l'occasion, de rire de ses propres bêtises.

Mission impossible

A 50 ans, je croyais encore que l'amour pour les vieux se trouvait dans l'album des souvenirs. Je mettais les crises de jalousie de mon père à 80 ans sur le compte de la sénilité et cela me faisait marrer. De plus, j'avais de la peine à croire ce que me disait ma copine Simone, infirmière dans un EMS. Certains hommes, selon elle, sont comme des vieilles voitures pourries et rouillées; le moteur est poussif, les suspensions nases, le pot d'échappement bruyant et cela fuit de toutes parts. Par contre, il reste tout de même un bidule qui fonctionne encore, c'est le petit balai de l'essuie-glace. Et celui-ci est, paraît-il, trop souvent au garde-à-vous, ce qui fait chenit…

Aujourd'hui, j'ai beaucoup plus de kilomètres au compteur, je suis plus près de la case démolition que de la case récupération, alors je comprends. Je me rends donc à l'évidence tout en me réjouissant des joyeusetés de la vieillesse.

C'est pourquoi, l'histoire de mon vieux pote Emile, 78 ans, m'amuse.

On le retrouve chez son médecin confident:

«– Donnez-moi quelque chose pour me fortifier et me donner un sérieux coup de fouet. J'sais pas si c'est le cœur, le souffle ou les jambes, mais je n'arrive plus à atteindre mon paradis. Mon paradis, c'est une superbe créature qui hante mes nuits et ensoleille mes jours. Je vais de temps en temps la trouver et je touche ainsi au nirvana. Au début, tout frais et émoustillé, c'est assez facile pour le premier. Le problème, c'est que je «fatigue» très vite et que pour le deuxième, c'est déjà pénible, très pénible. Quant au troisième, je ne suis plus qu'une épave qui râle au pied du mur et maintenant, c'est devenu «mission impossible».

– Ecoutez cher Monsieur, soyez raisonnable. A votre âge, il faut savoir reconnaître la chance que vous avez encore de pouvoir profiter de ces plaisirs. Une fois, deux fois, c'est déjà merveilleux, pourquoi vouloir plus?

– Mais je ne parle pas de «fois», je parle d'étages, elle habite au 4e et il n'y a pas d'ascenseur…»